

## Le Père Joseph Vandrisse, un maître de l'information religieuse

Joseph Vandrisse était un prêtre (religioso en italien) mais aussi un maître. Maître dans l'art fugace mais efficace du journalisme. En écrivant presque quotidiennement et pendant trente ans, comme correspondant depuis le Vatican, pour le premier quotidien national français *Le Figaro*, il a mis son talent au service de l'Eglise catholique.

Il est mort le mardi 31 mars dans la maison de retraite des Pères Blancs à Bry-sur-Marne dans la banlieue parisienne. Il aurait eu 83 ans le 30 avril prochain.

Il était l'ami d'André Frossard qui signait dans le même *Figaro* de redoutables billets et a contribué à asseoir durablement une *image* informée, précise et nuancée, du Pape et du Saint-Siège dans une opinion publique française aussi fidèle qu'hostile et volontiers frondeuse. Une *image* parce que la bataille des idées est perdue si les mots qui les transmettent sont désagréables à lire et incompréhensibles.

Il fallait donc voir Joseph Vandrisse, assis à sa table de travail, via Aurelia, dans la maison généralice des Pères Blancs, les missionnaires d'Afrique, sa maison et sa famille, affuter ses textes, en veillant aux bonnes formules mais aussi à la rigueur de l'information dont il remplissait d'innombrables carnets. Où, dans les conditions les plus improbables des quelque soixante dix voyages où il a suivi Jean-Paul II dans le monde entier, écrire et surtout réussir à transmettre dans le temps imparti quand internet n'était même pas encore une idée. On a vu, ce missionnaire-journaliste, juché avec sa casquette sur une *mobylette* d'emprunt, foncer, faute de taxi, à l'ambassade de France d'une ville africaine pour transmettre son papier à l'heure. L'article est bien paru. Il fallait aussi voir ce baroudeur distingué, descendre de l'avion du pape avec un lourd sac de documentation car il partait toujours très bien préparé avec tous les données possibles sur le pays et l'Eglise que Jean-Paul II venait visiter. Dans le cercle des Vaticanistes, « Joseph » comme tous l'appelaient, était non seulement reconnu comme un grand professionnel, mais respecté comme fin connaisseur du Vatican, toujours remarquablement informé, et apprécié comme confrère et comme prêtre.

Car celui que les Français pouvaient lire aussi dans *Ouest France*, le premier quotidien régional, *Famille Chrétienne*, ou entendre sur RTL, première radio nationale ou RFI radio française internationale, Radio Notre Dame (fondée par le Cardinal Lustiger) ou Radio Espérance (où il aura collaboré jusqu'au bout par des rubriques hebdomadaires), que les Suisses pouvaient lire dans *La Liberté* de Fribourg, était toujours resté malgré son autorité professionnelle et sa grande notoriété, un religieux, Père Blanc.

Il a voué toute sa vie, sans jamais déroger, au Christ pour la mission, avec une passion pour le Proche Orient où il s'envola très vite après son ordination sacerdotale. C'était en 1950, il fut ordonné à Lille, le même jour que son frère Jean, prêtre diocésain. Ce fils d'une famille du nord de la France, né à Tourcoing dans le diocèse de Lille, en 1927 avait en effet accompli son noviciat et son scolasticat à Carthage en Tunisie chez les Pères Blancs avant d'être envoyé en mission au Liban. Sur cette terre, à Rayak, il sera directeur du séminaire tout en enseignant la littérature et fondera une petite revue, le *Courrier Saint Anne*. En 1958, ses supérieurs l'envoient à Rome pour l'Institut Oriental, puis à Bikfaya au Liban pour parfaire son arabe. En 1961, il est en charge de la pastorale des vocations au Liban. En 1963, il est nommé à Saint Julien le Pauvre, la paroisse melkite de Paris, et deviendra secrétaire de la commission missionnaire du Centre National des Vocations (CNV). A partir de 1966, il partage son temps entre Paris et Beyrouth où il s'occupe de la pastorale des vocations et de la coopération catholique. En mars 1968, il s'établit « définitivement » à Beyrouth au Liban qu'il aimait tant jusqu'au jour où on lui demande d'organiser un voyage pour des journalistes professionnels français, dont un certain Jean Bourdarias qui était le chroniqueur religieux du *Figaro*. Il remarque l'esprit d'analyse de ce Père Blanc et sa clarté d'expression au point de

demander à ses supérieurs de le nommer à Rome comme correspondant permanent de ce journal au Vatican. Ce qu'ils acceptent.

En 1973, il a 47 ans, une nouvelle vie et un nouveau métier, commence donc pour ce religieux qui pourra suivre le tumulte des années 70 dans l'Eglise catholique, les dernières années de Paul VI, 1978, l'année des deux conclaves et quasiment tout le pontificat de Jean-Paul II dont il sera l'un des spécialistes incontestés dans les médias francophones. Il en tirera d'ailleurs un livre de mémoire « Ce jour là, Jean-Paul II » (Perrin-Mame), croquis saisissant du pape polonais à travers cinquante dates choisies.

Joseph Vandrisse, qui avait toujours le souci des jeunes et de la formation, aura aussi encouragé une jeune génération de journalistes spécialisés dans l'information religieuse dont l'auteur de cet article qui lui doit vraiment beaucoup. A ce titre, le Père Vandrisse aura été un conseiller proche, actif et décisif dans la création et le développement de l'agence I.Media à Rome dont je suis le fondateur, laquelle a été – indirectement mais concrètement - à l'origine de la création de l'agence Zenit (Jesus Colina son directeur a fait ses premières armes de journalistes dans le cadre d'I.Media). Beaucoup d'autres journalistes, en France, pourraient aussi témoigner de cette même fécondité, toujours à l'œuvre, de ce prêtre-journaliste, qui donné ses lettres de noblesse à l'information religieuse.

Jean-Marie Guénois  
Rédacteur en chef adjoint  
LE FIGARO